



OBSERVATOIRE DES RELIGIONS EN SUISSE

Cahier n° 2 de l'Observatoire des religions en Suisse

Actes du Colloque de Lausanne (11-13 octobre 2001)

Les Dynamiques européennes de l'évangélisme

**Colloque organisé par l'Observatoire des religions en Suisse
Avec le soutien de l'Université de Lausanne et du Fond National Suisse de la Recherche
Scientifique**

284/289

ORSB 58

Première partie

L'évangélisme européen et suisse

Approches génétiques

Du XVIII^e au début du XX^e siècle : aspects théologiques et historiques

Patrick Streiff

Université de Lausanne

Choisir le XVIII^e siècle comme point de départ de cette analyse est arbitraire. Je ne le fais que par souci de concentration. Le puritanisme anglais et le piétisme continental du XVII^e siècle sont indéniablement des mouvements puissants de renouveau dans le protestantisme. Ils se présentent eux-mêmes sous de multiples facettes. Leur influence est importante pour les mouvements ultérieurs que nous décrirons, aux niveaux européen et suisse. J'ajouterai donc parfois quelques comparaisons à ces mouvements antérieurs. Je ne parlerai que brièvement et de manière assez générale du XX^e siècle car mon propre champ de travail s'est concentré davantage sur la période entre le XVII^e et le XIX^e siècle.

Peu de recherches historiques et théologiques ont été faites en Europe continentale en comparaison avec le monde anglophone. Entre 1920 et 1980 le sujet n'a pas trouvé intérêt au niveau académique. Entre temps, des recherches ont été entreprises dans plusieurs pays, mais peu en Suisse. Quant à la Suisse, seul le réveil du début du XIX^e siècle a suscité un certain intérêt. Il manque également des recherches dans les relations, souvent tendues et à caractère concurrentiel, entre les différents mouvements de type évangélique. J'utiliserai peu le terme « évangélisme », car il est trop imprécis pour la diversité des phénomènes traités ci-après¹.

En se basant sur la thèse qu'il y a des traits communs entre les différents mouvements protestants de renouveau et de réveil, j'aimerais, dans une première partie, caractériser quelques mutations historiques et théologiques dans ces mouvements au niveau européen

¹ Le résumé le plus récent des différents mouvements se trouve dans le volume 3 de la *Geschichte des Pietismus*, édité par Ulrich GÄBLER et qui traite le XIX^e et le XX^e siècle (Göttingen, 2000). À part la partie sur le réveil genevois, la Suisse n'est pratiquement pas présentée dans ce volume. L'article introductif de Hartmut LEHMANN caractérise bien la difficulté d'écrire une telle « histoire du piétisme » pour les deux derniers siècles (« Die neue Lage », in : *Geschichte des Pietismus*, vol. 3, p. 1-26).

On peut y ajouter les difficultés de délimiter les débuts du piétisme. J. Wallmann distingue alors deux définitions, chacune ayant son début spécifique, celle du piétisme en tant que type de piété/spiritualité (Frömmigkeitstyp) et celle du piétisme en tant que mouvement historico-social (historisch-soziale Bewegung) (cf. Johannes WALLMANN, « Die Anfänge des Pietismus », in : *Pietismus und Neuzeit*, vol. 4, 1977/78, Göttingen, 1979, p. 11-53).

David BEBBINGTON, *Evangelicalism in Modern Britain : A History from the 1730s to the 1980s*, London, 1989, p. 2s, donne, à mon avis, la meilleure définition de l'évangélisme : « There are the four qualities that have been the special marks of Evangelical religion : *conversionism*, the belief that lives need to be changed ; *activism*, the expression of the gospel in effort ; *biblicism*, a particular regard for the Bible ; and what may be called *crucicentrism*, a stress on the sacrifice of Christ on the cross. Together they form a quadrilateral of priorities that is the basis of Evangelicalism ». Mark A. NOLL, « Evangelikalismus und Fundamentalismus in Nordamerika », in : *Geschichte des Pietismus*, vol. 3, p. 470, caractérise la différence entre le puritanisme et l'évangélisme comme une mutation de l'institution à l'individu, du pasteur bien formé au leader charismatique, de l'intellect aux sentiments. La tendance indiquée est certes juste, mais le réveil du XVIII^e siècle (autant J. Edwards que les premiers méthodistes) se situe entre les deux. Noll souligne à juste titre la différence fondamentale dans les rapports à la démocratie entre l'évangélisme américain et le piétisme européen (*ibid.*, p. 471) et il faudrait y ajouter que l'évangélisme anglais se retrouve alors dans le camp du piétisme européen.

entre le XVIII^e et le début du XX^e siècle. J'utilise le terme de « mutation » afin d'exprimer une variabilité sur le fond d'une certaine constance. Chaque mouvement naît dans une situation historique spécifique qui influence sa théologie, son « public », ses méthodes d'évangélisation et le front contre lequel il se dresse. La première partie mettra en évidence ces distinctions. En parcourant les différents mouvements de renouveau, j'essaie de caractériser leur identité première sans entrer dans la question de savoir comment un mouvement a été affecté par l'évolution ultérieure et a ainsi subi lui-même une mutation. Ainsi par exemple le méthodisme du XIX^e siècle n'est plus identique à ses débuts au XVIII^e siècle.

Dans une deuxième partie, j'utilise quelques aspects thématiques comme grille d'analyse et je me limite essentiellement à la Suisse. Les aspects évoqués sont : des observations d'ordre confessionnel et géographique (2.1), des réflexions sur le public visé et les méthodes utilisées (2.2) ainsi que des observations sur des aspects sociaux (2.3), ecclésiaux (2.4) et culturels (2.5). Vu l'état des connaissances actuelles, il s'agit de plutôt présenter des observations et pistes de réflexion qui pourraient stimuler des recherches futures, que des résultats basés sur un travail dans des sources premières. Je dois ajouter que ces observations reposent davantage sur une connaissance de l'histoire des églises méthodistes, tradition à laquelle j'appartiens moi-même, que sur l'ensemble des mouvances évangéliques. Il serait alors intéressant de les compléter par une comparaison avec d'autres mouvements et églises libres en Suisse.

1) Mutations historiques et théologiques dans les mouvements protestants de renouveau et de réveil au niveau européen du XVIII^e au début du XX^e siècle

1.1 Le réveil méthodiste du XVIII^e siècle

Le réveil méthodiste prend naissance et reste profondément enraciné dans l'Église d'Angleterre. Dans sa branche calviniste (par exemple : George Whitefield) il est davantage influencé par le puritanisme antérieur. Dans sa branche arminienne (par exemple : John et Charles Wesley) il est davantage influencé par l'empirisme du début des Lumières qui est en vogue dans la tendance « *High Church* » de l'époque, et par le piétisme allemand dans la version morave². La branche arminienne ou wesleyenne est donc davantage ouverte à la modernité³. Il s'agit d'un mouvement de renouveau qui n'est pas en opposition fondamentale avec les Lumières.

Le but ultime de toute prédication ou réunion méthodiste n'est pas la conversion de l'homme, mais sa sanctification intérieure et extérieure (« holiness of heart and life »)⁴. D'après Wesley, le plus précieux dépôt donné aux méthodistes est la perfection chrétienne ou l'amour parfait envers Dieu et envers le prochain comme but de toute vie chrétienne. Les réunions méthodistes, surtout les petits groupes qu'étaient les « classes » et « bands », devraient servir

² Il est significatif que l'expérience religieuse qui est à la base du réveil, se fait dans la rencontre avec les moraves et non avec le piétisme de Halle (Francke). Celui-ci insiste sur une méthode de conversion qui est souvent considérée comme distinctive pour tout piétisme ou réveil, mais à tort.

³ Cf. les traités de John Wesley qui sont titrés *An Appeal to Men of Reason and Religion*, ou sa maxime éducative d'unir la paire longtemps divisée qu'est la connaissance et la piété (« to unite the pair so long disjointed, knowledge and vital piety »). La même différence est encore visible lors de la visite de Ch. Cook, prédicateur méthodiste, à Genève en 1820 où il rencontrera le professeur J. J. Chenevière (cf. Patrick STREIFF, « Wie "methodistisch" war die Erweckung in der französischsprachigen Schweiz ? », in : *Mitteilungen der Studiengemeinschaft für Geschichte der EmK*. XVI [1995/2], p. 30-56, surtout p. 45).

⁴ Cf. le but de Wesley de répandre la sanctification dans tout le pays.

à se motiver et s'exhorter mutuellement à un style de vie où l'application des principes méthodistes devient une bonne habitude⁵.

La méthode d'évangélisation était bien différente de ce que connaîtra le XIX^e siècle. La fameuse prédication des méthodistes devant des foules en plein air voulait réveiller les gens de la léthargie ou de l'indifférence religieuse. Elle n'avait pas la prétention de les amener directement à une conversion. Elle les invita à se joindre à une réunion méthodiste (appelé à l'époque « society », subdivisée en « classes » et en « bands »). Ces réunions n'étaient pas réservées aux seuls croyants convertis. Les groupes étaient mixtes, composés de croyants et de gens en recherche. Ce ne fut que dans ces groupes que les gens commençaient à découvrir l'Évangile, à suivre la volonté de Dieu et à faire l'expérience du pardon et d'une certitude du salut (« l'amour de Dieu versé dans leur cœur »⁶). Cette expérience religieuse était comprise comme une promesse de Dieu qui se réalisera quand Dieu le voudra. Elle n'était pas le résultat de l'application d'une méthode humaine. L'Esprit de Dieu est libre d'agir quand il veut, mais l'être humain peut se préparer à sa rencontre⁷.

Un dernier élément que j'aimerais souligner est l'activité des laïcs. Ceux-ci ont commencé à prendre publiquement la parole par pure nécessité. Pragmatique, John Wesley les a jugés selon le résultat, le « fruit » de leur prédication. Ainsi, il a découvert le formidable potentiel des hommes non ordonnés et a commencé à les former. Puis, il découvre les dons des femmes et devient étonnamment ouvert à « l'appel extraordinaire » de quelques-unes⁸.

À la même époque en Suisse, l'influence pour un renouveau ne vint pas du méthodisme mais des moraves qui établirent des sociétés et des liens de correspondance. Ils nouèrent des contacts avec des « poches de piétistes » de tendance radicale comme elles se trouvaient dans les vallées de l'Oberland bernois, de l'Oberaargau et des Grisons⁹. L'influence morave restait toutefois limitée dans sa portée sur les églises réformées.

1.2 Le réveil au début du XIX^e siècle

Le réveil au début du XIX^e siècle est un phénomène transnational et les promoteurs se connaissaient par voie épistolaire, par visites mutuelles ou par rencontre lors des assemblées générales des sociétés de mission ou de bienfaisance. Dans quelques pays et régions, le réveil atteignit les ouvriers et la noblesse, les citadins et les campagnards. Il devint alors une force majoritaire dans le protestantisme, ce qui n'est pas le cas en Suisse¹⁰. Dans une autre contribution à ce cahier (voir M. Lüthi, supra), on aborde le réveil genevois de manière plus détaillée. Je me limite à quelques éléments importants pour comprendre les mutations.

⁵ Cf. comme documents de base « The Character of a Methodist » (1741) et « The Nature, Design, and General Rules of the United Societies » (1743).

⁶ Cf. la description des signes distinctifs d'un méthodiste par John Wesley dans « The Character of a Methodist ». Des textes comme Rm 8,9-17 sont au cœur de la spiritualité de Wesley.

⁷ Cf. également la différence entre Wesley et les moraves anglais. Ceux-ci voulaient attendre tout passivement que l'Esprit de Dieu agisse, de peur que l'être humain considère le salut comme sa propre œuvre.

⁸ En Angleterre, les quakers étaient les pionniers d'une égalité entre les sexes. John Wesley n'ira pas aussi loin qu'eux. Mais venant d'une interprétation très conservatrice en la matière, il reconnaît de plus en plus que Dieu œuvre à travers le ministère des femmes et commence à les défendre publiquement, même devant ses propres prédicateurs itinérants (des laïcs) qui étaient souvent plus réticents que lui.

⁹ Cf. parmi la littérature récente : Martin BRECHT (éd.), *Geschichte de Pietismus, vol. 2 : Der Pietismus im achtzehnten Jahrhundert*, Göttingen, 1995 (avec des articles de Rudolf Dellsperger sur le piétisme en Suisse et de Patrick Streiff sur le méthodisme) et au niveau européen William Reginald WARD, *Christianity under the Ancient Régime 1648-1789*, Cambridge, 1999, entre autre avec un chapitre « Revival moves to the west ».

¹⁰ L'essor du réveil en France et l'impulsion qu'il a donnée au protestantisme français a stimulé la recherche. L'état de la recherche est bien différente entre la France et la Suisse romande. La meilleure étude récente qui englobe la France et la Suisse est celle de William EDGAR, *La carte protestante : Les réformés francophones et l'essor de la modernité (1815-1848)*, Genève, 1997.

La fin du blocus continental ouvrit la possibilité à des Anglais de venir à nouveau sur le continent. Sans entrer dans les détails historiques, on peut dire que le réveil commença à Genève avec la venue de l'écossois Haldane. Le front contre lequel Haldane se dressa fut une théologie et une église imprégnées par les Lumières. Les doctrines traditionnelles du christianisme n'étaient plus ouvertement professées. On les considérait plutôt comme des éléments obscurs, sans utilité pratique et sans importance pour la morale. La morale s'était hissée au centre des préoccupations. Contre cette évolution, Haldane réaffirma les doctrines fondamentales du christianisme comme étant de la plus grande importance pour la vie du chrétien. Le réveil « reconstruisit » la doctrine comme base incontournable pour une véritable morale¹¹. Comme d'autres l'ont montré, l'attaque contre le rationalisme genevois se fit chez Haldane dans un argumentaire lui-même rationnel¹².

Caractériser la théologie du réveil, même en se limitant au réveil franco-suisse, est difficile autant à cause de la diversité du réveil que du peu d'empressement à formuler une théologie¹³. On devrait plutôt parler d'accentuations théologiques communes : l'élément existentiel, l'attachement à la Bible, le trio péché – grâce – salut, un christianisme pratique, diaconal et caritatif ainsi qu'une vision de l'histoire dans l'horizon de l'eschatologie¹⁴. Cette dernière accentuation distingue le plus nettement le réveil du XIX^e siècle du méthodisme du XVIII^e, évidemment liée à une situation historique très différente¹⁵. Une version particulière du réveil des années 1840, le darbyisme, a fortement marquée la Suisse romande.

Dans la méthode d'évangélisation, on constate une nette différence entre les prédicateurs du réveil et les cercles piétistes antérieurs¹⁶. Ceux-ci s'étaient habitués à vivre leur spiritualité dans la retraite du monde. Ils se réunissaient entre eux et ne voulaient pas faire sensation. Par contre les prédicateurs du réveil attaquèrent de front les « non-croyants » et se firent attaquer, parfois même physiquement. Ils n'avaient pas peur de s'exposer ou même de provoquer la résistance¹⁷.

¹¹ Il s'agit d'une différence fondamentale entre le piétisme du XVII^e siècle et le réveil du XIX^e. Pour le piétisme, par exemple de Spener, il était évident que la doctrine luthérienne était la seule vraie (siècle de l'orthodoxie oblige !), par contre il lui manquait la mise en pratique. La lecture de la Bible devrait amener à une vie en accord avec l'excellente doctrine. Par contre, dans le réveil du XIX^e siècle, la lecture de la Bible devrait amener à reconstruire la vraie doctrine comme fondement d'une vraie morale.

¹² Plus précisément la philosophie du « Common Sense » cf. Ulrich GÄBLER, « Der Weg zum Réveil in Genf », *Zwingliana XVI*, p. 161s.

¹³ Même dans le réveil genevois on peut bien distinguer de quelle tradition venait Haldane ou Empeytaz ou Bost et de même dans quelle direction se développa l'Église du Témoignage de C. Malan, l'Église du Bourg-de-Four de Guers, Pyt et Gonthier ou la dissidence vaudoise. Et la diversité s'agrandirait en regardant vers la France.

¹⁴ Cf. les articles de Max GEIGER, « Das Problem der Erweckungstheologie », *THZ 1958*, p. 430-450, et de Ulrich GÄBLER dans son livre « *Auferstehungszeit* », *Erweckungsprediger des 19. Jahrhunderts, sechs Porträts*, München, 1991.

¹⁵ L'eschatologie, plus précisément le millénarisme et la proximité de la venue du Christ, avait joué un rôle important au XVII^e siècle autant dans le puritanisme anglais que dans le piétisme allemand, même si l'articulation était parfois opposée. Cf. pour le réveil du XIX^e siècle : Ulrich GÄBLER, « Evangelikalismus und Réveil », in : *Geschichte des Pietismus, vol. 3 : Der Pietismus im neunzehnten und zwanzigsten Jahrhundert*, Göttingen, 2000, p. 27-84, surtout p. 36-39 ; le volume contient également un chapitre de Jörg Ohlemacher sur « Evangelikalismus und Heiligungsbewegung », p. 371-391, mais pas de chapitre consacré à la Suisse. Une étude récente analyse l'exégèse dans les conceptions eschatologiques de plusieurs auteurs anglais : Kenneth G.C. NEWPORT, *Apocalypse and Millennium : Studies in Biblical Eschatology*, Cambridge, 2000.

¹⁶ La même différence s'est manifestée dans la rencontre des nouveaux mouvements de tendance baptiste avec les anciennes communautés mennonites dans le Canton de Berne et a empêché leur intégration parmi les mennonites.

¹⁷ Vers la fin du XIX^e siècle, le méthodisme a connu une forte expansion sur le continent et les documents de l'époque parlent abondamment du besoin de s'engager dans – en anglais – « aggressive evangelism ». Il est possible que la connotation du terme anglais soit moins choquante qu'en français.

Au cours du XIX^e siècle, l'appel à la conversion dominait l'évangélisation faite par les gens du réveil. De même commence à s'installer un discours qui souligne l'importance de connaître si et quand on s'est converti, ce qui n'est pas encore le cas chez Wesley¹⁸. L'évangélisation se fait davantage selon des « techniques », des pas que l'homme peut et doit faire pour trouver le salut. On y retrouve l'influence américaine du « Second Great Awakening » sur le vieux continent, aussi bien dans l'optimisme américain en les capacités de l'homme que dans les méthodes d'évangélisation¹⁹.

1.3 Le mouvement de sanctification (dernier tiers du XIX^e siècle)

Au courant du XIX^e siècle s'accroissait l'influence religieuse américaine sur le vieux continent. Cette influence est due autant à la croissance phénoménale des églises « évangéliques » aux États-Unis qu'à la migration qui créa des liens familiaux au-delà de l'Atlantique, ainsi qu'à l'évolution théologique au sein des églises protestantes continentales. Celles-ci étaient de plus en plus déchirées entre un courant libéral et un courant conservateur où s'entrecroisaient des adeptes de la tradition avec ceux du réveil. Au XIX^e siècle, les États-Unis fournissaient un potentiel extraordinaire et stimulant autant à travers des histoires de succès dans l'évangélisation (évidemment on utilisait plutôt le terme religieux de « bénédictions ») que de quelques évangélistes qui venaient personnellement sur le vieux continent.

Le mouvement de sanctification qui atteignit l'Europe dans le milieu des années 1870 avait ses origines quelques décennies plus tôt aux États-Unis. Il puisait ses racines dans la compréhension méthodiste de la sanctification, mais représentait déjà une mutation par rapport à la conception de Wesley. Débutant avec une activité de réforme sociale et émancipatrice²⁰, le mouvement de sanctification américain adopta une vision plus pessimiste du monde après la guerre civile. Dans cette dernière forme il vint vers l'Europe où la perspective apolitique se fortifiait. En Europe, le mouvement s'est essentiellement concentré sur un renouveau de foi au niveau de l'individu. Ainsi, la fin du XIX^e siècle était marquée par un revirement²¹ où les mouvements religieux de réveil et de renouveau cessaient de s'engager dans le domaine politique. Ce revirement se répercuta également dans l'eschatologie, dans l'opposition à la science moderne et dans la question de l'autorité de la Bible.

Théologiquement, le mouvement de sanctification montre que les réveils ne se préoccupaient pas uniquement de la « conversion » de l'homme, mais aussi de sa sanctification ; pas uniquement du pardon des péchés, mais aussi de vaincre le péché ; pas uniquement d'une paix intérieure de l'âme, mais aussi d'un nouveau style de vie. Le mouvement de sanctification se basait sur une « théologie de l'autel »²² et insistait sur le fait qu'une œuvre distincte de la grâce n'intervient pas seulement au début de la vie chrétienne (appelée justification ou nouvelle naissance), mais également au courant de la vie chrétienne. La sanctification est

¹⁸ Il faudrait plus de recherches historiques pour mieux tracer ce changement.

¹⁹ Cf. Ch. G. Finney et son influence sur l'évangélisation dans les milieux presbytérien / réformé. On peut ajouter que le piétisme de Halle avait déjà connu une systématisation du processus de conversion.

²⁰ Pour énumérer que quelques exemples : lutte contre l'esclavagisme et contre les ravages de l'alcoolisme, initiatives éducatives, égalité des femmes, etc.

²¹ Ce qui est souvent appelé dans la littérature anglaise « the great reversal ». Dès lors l'« evangelicalism » était lié au conservatisme et à une morale individuelle tout comme de l'autre côté de l'échiquier le libéralisme allait de pair avec le « social gospel ». Cf. David W. BEBBINGTON, *Evangelicalism in Modern Britain*, London, 1989, p. 211-217.

²² La « théologie de l'autel » fut développée par Phoebe Palmer. L'autel est saint et ce qui est mis sur l'autel est sanctifié par l'autel. Il faut donc se mettre sur l'autel par un acte de foi et une entière consécration. La prédication se termine alors par « un appel à l'autel » et la personne qui s'est consacrée est exhortée à en témoigner tout de suite.

alors appelée « une deuxième bénédiction ». Les adeptes du mouvement distinguent donc entre deux « bénédictions » bien particulières, voire plusieurs bénédictions successives. De même ils veulent promouvoir aussi bien l'évangélisation que le renouveau (sanctification) des croyants. L'eschatologie tout comme la pneumatologie (le désir ardent d'une nouvelle Pentecôte !) gagne encore en importance dans le mouvement de sanctification. Des guérisons interviennent et des maisons de retraites spirituelles se créent où des gens vivent de telles guérisons²³.

En comparaison avec des mouvements précédents, celui dit « de sanctification » met l'accent sur une meilleure méthode, plus rapide, pour atteindre la sanctification. Ce qui était considéré comme l'aboutissement d'une longue et fidèle vie chrétienne devient un deuxième don de Dieu (après le pardon donné dans la justification) réalisable par l'homme par une « entière consécration » à Dieu²⁴. Sont alors soulignés non seulement l'instantanéité de la sanctification comme don, mais également sa disponibilité dans l'actualité. Les promesses bibliques sont vues comme immédiatement accessibles. En Europe, le mouvement a rarement donné naissance à des églises, mais les a influencées dans les branches issues du réveil ou proche de lui²⁵.

Venant des États-Unis, une nouvelle « méthode d'évangélisation » se répandit en Europe avec ce mouvement d'évangélisation et de consécration : des semaines entières d'évangélisation (parfois appelées « évangélisation prolongée »), des réunions de suite où les nouveaux convertis sont réunis, des laïques qui aident dans la cure d'âme, etc.²⁶. Cette méthode sera connue et utilisée par la suite tout au long du XX^e siècle.

1.4 Quelques évolutions du XX^e siècle

Le pentecôtisme du début du XX^e siècle²⁷ se forma sous l'influence du mouvement de sanctification et établit une nouvelle étape ou bénédiction, considérée comme le véritable baptême de l'Esprit au-delà de la justification et de la sanctification, puis ramène au nombre de deux la prolifération de bénédictions successives qu'aura connu le mouvement de sanctification : la conversion et le baptême de l'Esprit qui se manifeste par le parler en langues.

Le front contre lequel le pentecôtisme se dressa ne fut pas seulement le libéralisme de l'époque. Le pentecôtisme critiqua toute institution ecclésiale qu'elle soit loin ou proche du réveil. Le refus de toute institution n'était pas entièrement nouveau²⁸. Dans le pentecôtisme, il était lié à la compréhension de l'œuvre de l'Esprit saint. L'anti-institutionnalisme se voulait preuve de la liberté de l'Esprit divin qui souffle où il veut.

Le pentecôtisme naquit dans des cercles et parmi des personnes qui cherchèrent à avancer dans la sanctification. Il prolongea et intensifia la recherche d'une expérience bouleversante de l'Esprit. Mais le nouveau mouvement fut souvent sévèrement jugé et rejeté comme une

²³ Cf. la maison de retraites spirituelles à Hauptwil en Thurgovie en Suisse.

²⁴ Cf. par exemple la description chez David W. BEBBINGTON, *Evangelicalism in Modern Britain*, London, 1989, p. 171ss, sur le remodelage de la tradition méthodiste. Il le considère comme un changement de l'époque des Lumières à l'époque du romantisme.

²⁵ La création la plus importante en Europe est l'Armée du Salut, mais la plupart des « holiness churches » a ses origines aux États-Unis.

²⁶ Cf. le modèle de Moody et Sankey en Angleterre.

²⁷ En Suisse, des recherches manquent également pour tracer l'histoire du pentecôtisme. Une étude intéressante a été faite pour l'Alsace : Raymond PFISTER, *Soixante ans de pentecôtisme en Alsace (1930-1990)*, Frankfurt a.M., 1995.

²⁸ Cf. le darbyisme au XIX^e siècle qui est une forme religieuse d'anti-cléricalisme. Pour cette raison, il connut un grand succès dans certaines régions catholiques dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, cf. par exemple l'Italie.

œuvre diabolique par beaucoup d'adeptes du mouvement de sanctification²⁹. Ceux qui se considéraient comme « évangéliques » refusaient alors d'y inclure les pentecôtistes. Cette séparation ne fut dépassée que vers la fin du XX^e siècle.

Le revirement conservateur qui avait lieu vers la fin du XIX^e siècle imprégna largement aussi bien le pentecôtisme que le fondamentalisme. Le fondamentalisme se développa dans une partie du baptisme et du presbytérianisme américain à partir des années 1920³⁰. Son influence sur l'Europe vint par la création d'écoles bibliques et l'envoi des gens qui y étaient formés.

Le renouveau charismatique à partir des années 1960 a souligné la pneumatologie (les « dons de l'Esprit ») tout comme le pentecôtisme antérieur, mais sans entrer forcément dans un refus des églises établies. Il s'est développé à l'intérieur de ces églises, également dans l'église catholique, de sorte qu'il a rapproché, plus que tout autre mouvement de renouveau précédent, des catholiques et des protestants touchés par lui. Il est devenu un des phénomènes trans-confessionnels qui caractérisent la fin du XX^e siècle.

À partir des années 1980, quelques-uns parlent d'une « troisième vague » (après le pentecôtisme et le renouveau charismatique) d'autres d'un « néo-pentecôtisme », le plus souvent caractérisée par des signes puissants et des guérisons comme témoignage de l'œuvre de l'Esprit. Les questions de démonologie et de miracles surnaturels y trouvent une place importante³¹.

2) *L'implantation de ces mouvements en Suisse – aspects thématiques*

Dans cette deuxième partie, j'aimerais évoquer quelques observations que je tire de mes lectures des sources. Il ne s'agit pas de résultats de recherches au sens propre, mais il me semble que ces observations pourraient amener à quelques pistes intéressantes pour des recherches futures.

2.1 Observations confessionnelle et géographique

À ma connaissance, il n'existe aucune étude sur la distribution géographique des mouvements « évangéliques » en Suisse comme elle a été faite dernièrement pour les églises libres en Allemagne³². Je parle donc de quelques observations personnelles. En Suisse, le piétisme ne pouvait pas se répandre comme en Allemagne à cause de l'opposition ecclésiastique et étatique. Une des rares exceptions étaient les quelques sociétés moraves au XVIII^e siècle ainsi qu'un lien épistolaire entre des pasteurs réformés proche des moraves ou de la « Christentumsgesellschaft » de Bâle au début du XIX^e siècle. Il est intéressant de noter qu'Ami Bost utilisa ce réseau lorsqu'il essaya de porter le réveil genevois vers d'autres parties de la Suisse. Et autant l'œuvre de Chrischona (« la mission des pèlerins » et fille de la « Christentumsgesellschaft » sous Spitteler) que les deux branches du méthodisme se développèrent plus facilement là où des piétistes, de tout genre, étaient présents auparavant. Ainsi on trouve des régions en Suisse où la densité des « réveillés » est nettement supérieure à

²⁹ Cf. la déclaration de Berlin en 1909 par la « Gemeinschaftsbewegung » en Allemagne.

³⁰ Nous utilisons le terme de « fondamentalisme » dans le sens du mouvement initial aux États-Unis qui voulait fixer les fondements inaltérables de toute vraie doctrine chrétienne contre les attaques de la théologie libérale et de la science moderne.

³¹ C. Peter WAGNER, *Der gesunde Aufbruch : Wie Sie in Ihrer Gemeinde für Kranke beten können und trotzdem gesund bleiben*, Lörrach, 1989. Wagner écrit le livre pour promouvoir la troisième vague.

³² Pour l'Allemagne cf. Reinhard HENKEL, « Die freikirchliche Landschaft in Deutschland. Untersuchungen über die räumliche Verteilung der Freikirchen », in : *Freikirchenforschung 1999*, Verein zur Förderung der Erforschung freikirchlicher Geschichte und Theologie, Münster, 1999, p. 214-263. Dans les pays anglophones, on parle de « geography of religion » ou « denominational geography ». Henkel cite une étude pour la France (Fernand BOULARD, *Premiers Itinéraires en Sociologie Religieuse*, Paris : éd. Ouvrières, 1954).

la moyenne. Selon mes observations, il n'y a pas eu de changements marquants dans la distribution géographique de cet « évangélisme », mais plutôt une lente évolution.

Deux éléments sont également à prendre en compte dans l'analyse de la distribution géographique. D'un côté, il faut se rappeler qu'une caractérisation de l'« évangélisme » qui se fait selon l'unique appartenance à une église libre, ne correspond pas au phénomène dans sa perspective théologique et historique. Beaucoup de personnes qui se caractérisent comme étant « évangéliques » dans le sens d'une identité façonnée par les mouvements de réveil et de renouveau décrits ci-dessus, se trouvent dans une église établie. Parmi ces personnes – et c'est une particularité suisse – un bon nombre a une double appartenance et d'autres encore ne sont membres que d'une église de type libre. La forme sociale d'une église libre ne couvre pas toute la réalité du phénomène.

De l'autre côté, on constate que les mouvements de réveil et de renouveau se sont limités géographiquement à travailler dans les cantons protestants³³. Les gens du réveil étaient engagés en faveur de la mission intérieure et extérieure, mais ils n'ont pas pénétré dans les cantons catholiques, à l'exception de quelques régions limitrophes où ils ont également travaillé parmi les protestants disséminés. Pour prendre l'exemple du méthodisme : vers la fin du XIX^e siècle, ses protagonistes se lançaient dans la conquête missionnaire des pays catholiques en Europe, dopés par les succès italiens, mais rien de comparable ne fut entrepris par les méthodistes en Suisse. À ma connaissance ce ne fut que dans le dernier tiers du XX^e siècle, à une époque de mobilité croissante, que certaines églises libres ou évangéliques commencèrent à s'implanter dans des cantons traditionnellement catholiques. En outre, il serait intéressant de savoir à quel point l'évangélisation des gens du réveil en territoire protestant a touché une population catholique en diaspora.

2.2 Aspect stratégique (public atteint, méthode utilisée)

Des recherches seraient également nécessaires pour mieux déterminer le public atteint et les méthodes utilisées. Il y a interaction entre les deux. Dans ma lecture des sources méthodistes, j'ai observé une certaine évolution. Les méthodistes de langue allemande³⁴ sont arrivés en Suisse à partir de 1856. Ils se sont implantés dans plusieurs grandes villes, suivant en général des invitations reçues par des individus ou des petits cercles de croyants. Lors de la première phase d'expansion dans les années 1870 et 1880, les méthodistes profitaient de la tension à l'intérieur des églises officielles. Les premiers membres étaient souvent parmi ceux qui voulaient tourner le dos à une église réformée devenue trop libérale. Puis au XX^e siècle, selon mes premières recherches plutôt après la première guerre mondiale, des activités d'évangélisation étaient entreprises dans des quartiers populaires des grandes villes comme Bâle et Zurich. Il s'agissait donc d'atteindre une nouvelle population qui n'avait pas appelé les prédicateurs méthodistes à venir. Au niveau des méthodes, des « réunions prolongées », c'est-à-dire des semaines entières d'évangélisation devinrent l'habitude. Cette prolongation favorisait un effet de boule-de-neige et le lieu choisi, une salle publique ou une tente, diminuait l'appréhension du seuil pour des « non-initiés ».

Toutes les églises libres, soit pédobaptistes ou baptistes, ont en commun que la jeune génération ne devient pas « automatiquement », ni par baptême ni par filiation, membre à part entière de l'église. Devenir membre est toujours un acte délibéré de l'individu qui confesse sa foi. La progéniture ne garantit donc pas le maintien d'une communauté ou église.

³³ À l'intérieur du catholicisme, il y a eu des courtes phases de réveil dans la région lucernoise, au début du XIX^e siècle, mais sans effet permanent.

³⁴ Pour simplifier je ne parle que des deux branches américaines du méthodisme qui travaillaient en allemand et débutèrent en Suisse en 1856 (*Bischöfliche Methodistenkirche*) et en 1866 (*Evangelische Gemeinschaft*) et qui, depuis 1968, sont réunies dans l'Église évangélique méthodiste. La situation de la branche anglaise qui travaillait en français dans l'arc lémanique entre 1840 et 1900 est différente.

L'évangélisation s'adresse alors également à la jeune génération à l'intérieur des églises. En ce qui concerne l'Église évangélique méthodiste, il me semble que le taux d'intégration de la jeune génération tournait longtemps autour de deux tiers tandis qu'il a baissé en dessous de la moitié ces dernières décennies. Cette évolution est également due à une diminution d'attachement à sa propre dénomination et à une mobilité croissante. Il serait intéressant d'analyser les registres des églises libres pour déterminer le taux d'intégration d'une nouvelle génération³⁵.

2.3 Aspect social

Il fait partie de l'image habituelle qu'on se fait des gens du réveil / des évangéliques qu'ils ne cultivent qu'une religiosité individuelle et intériorisée. Cette image s'est développée à la suite du « grand revirement » évoqué ci-dessus sous 1.3, mais elle n'est pas inhérente aux mouvements de renouveau. Les mouvements qui ont leurs racines avant ce revirement et/ou qui ont gardé un attachement au monde anglo-saxon ont davantage développé un ministère social et diaconal³⁶. Par exemple, même pour la Suisse, l'Église évangélique méthodiste a développé plus d'œuvres sociales que les églises réformées par rapport à l'importance numérique des deux dénominations dans le pays.

En Suisse, les « évangéliques » se sont engagés dans plusieurs domaines, parfois dans des œuvres parallèles à celles des réformés (ex. : les œuvres de diaconesses) mais également dans des « niches » pas encore occupées par d'autres. Ainsi ils ont lancé les écoles du dimanche et d'autres activités pour enfants et jeunes. Ils se sont engagés contre l'alcoolisme (cf. la création de la Croix Bleue)³⁷. Dans de tels domaines, ils ont profité de leur contact avec le monde anglo-saxon d'où ils ont puisé leurs idées. Dans d'autres domaines, comme l'établissement d'écoles et d'institutions d'études supérieures, l'État a joué un rôle différent en Suisse, de sorte qu'il était beaucoup plus difficile d'établir des institutions privées³⁸.

Dans le domaine de l'égalité des femmes, les initiatives progressistes étaient extrêmement rares en Suisse. Ce fait n'est pas inhérent au réveil en soi comme on pense souvent. Il est plutôt à attribuer au fait que plusieurs églises libres sont arrivées en Suisse à un moment où ils étaient eux-mêmes bien structurés. En général, les seules phases dans lesquelles des femmes ont joué un rôle plus important, étaient tout au début d'un réveil. Ainsi par exemple dans le développement premier de l'œuvre de Chrischona, Dora Rappard a remplacé son mari pendant ses longues absences. Concernant l'égalité des femmes, la seule exception émancipative à noter en Suisse, comme partout ailleurs, était l'Armée du Salut³⁹. En ce qui concerne le pastorat féminin, une seule église libre, l'Église méthodiste, l'a introduit il y a plusieurs décennies. Ce fait est dû davantage à sa structure mondiale qu'à une conviction locale en Suisse⁴⁰.

³⁵ Hans-Martin NIETHAMMER, *Kirchenmitgliedschaft in der Freikirche : Kirchensoziologische Studie aufgrund einer empirischen Befragung unter Methodisten*, Göttingen, 1995.

³⁶ Sous l'influence d'une expansion globale, une partie des évangéliques se sont ouverts à nouveau à la dimension sociale de l'Évangile, cf. le développement depuis le congrès de Lausanne en 1974.

³⁷ L'anti-alcoolisme est souvent vu comme rétrograde dans l'analyse d'aujourd'hui, mais dans ses origines, p. ex. aux États-Unis, le mouvement était soutenu par les mêmes personnes qui s'engageaient aussi pour le droit de vote des femmes. Il était considéré comme une lutte pour libérer les ouvriers de ce qui les tenait captifs.

³⁸ Dans le domaine des écoles, les gens du réveil étaient les premiers à établir des institutions éducatives pour des handicapés et des marginaux.

³⁹ Cf. la venue de la « Maréchale », une des filles des Booth, en Suisse.

⁴⁰ Le ministère ordonné a été ouvert aux deux sexes en 1956 dans l'Église méthodiste au niveau mondial. De par sa structure mondiale, l'Église méthodiste en Suisse devait l'assumer. La première femme se porta candidate encore la même année ; elle a œuvré pendant plusieurs années comme aide pastorale avec une ordination de diacre avant d'entrer dans une pleine responsabilité pastorale et recevoir l'ordination d'ancien en 1969.

2.4 Aspect ecclésial

L'aspect ecclésial se réduit souvent à la question de savoir si une séparation de l'église officielle se produit ou non. Dans les faits, on trouve les deux phénomènes en Suisse : des mouvements de renouveau qui restent à l'intérieur des églises établies (ex. : les sociétés évangéliques au XIX^e siècle ou des pasteurs charismatiques au XX^e) et ceux qui se séparent (ex. : les premières églises indépendantes ou la scission à l'intérieur d'églises réformées dans plusieurs cantons romands). Les deux phénomènes peuvent se produire à la même période. La tradition d'une Église d'État est tellement ancrée dans les mentalités que les premières séparations⁴¹ se font en Suisse soit sous une impulsion extérieure (ex. : Drummond à Genève) soit à cause d'un refus clair des églises officielles vis-à-vis des protagonistes du réveil (ex. les démissionnaires dans le Canton de Vaud). Vers le milieu du XIX^e siècle, l'expérience de la séparation entre Église et État aux États-Unis laisse apparaître la possibilité que même dans le cadre d'une séparation, l'Église peut rester un facteur religieux et social fort⁴².

Très tôt dans les réveils se développe une tendance à concevoir l'unité de l'Église dans le domaine invisible, non structurel. Cela peut prendre la forme d'une unité de cœur ou aller jusqu'à la création de mouvements comme l'Alliance Évangélique. Théologiquement, la vraie Église est comprise comme invisible et l'ecclésiologie est délaissée sous l'emprise de la sotériologie (et en plus d'une sotériologie individualiste). Dans l'extrême, l'opposition contre l'Église comme institution ne se dirige pas seulement contre l'église officielle, mais contre toute église existante⁴³. Pendant de longues décennies, le seul exemple suisse d'une église de type libre qui cherche à établir un lien structurel avec les églises officielles et qui s'engage dans l'œcuménisme a été l'église méthodiste épiscopale⁴⁴.

2.5 Aspect culturel

Il est intéressant de noter que les philosophes suisses des Lumières ont promu un changement de paramètres important au début du XVIII^e siècle : le grand modèle à suivre ne sera plus la France, mais l'Angleterre⁴⁵. Pour diverses raisons, ce changement n'a pas favorisé l'implantation du réveil anglais en Suisse⁴⁶, mais il a donné une ouverture au monde anglo-saxon dans beaucoup de domaines.

Il est indéniable que l'influence anglo-saxonne, anglaise et américaine, est prépondérante dans l'évangélisme, et ceci sur tout le continent européen. Cette influence a été ressentie de manière différente. Au début du XIX^e siècle, le réveil anglo-saxon, c'est-à-dire le méthodisme, est souvent perçu comme un phénomène positif, même parmi des théologiens pré-libéraux⁴⁷, à une condition : qu'il reste dans sa terre natale. On reconnaît au réveil anglo-saxon le mérite d'avoir amélioré et civilisé les colons américains. Sur le continent européen par contre, les pré-libéraux pensent avoir les meilleures recettes pour construire une société morale et raisonnable et les cercles de piétistes pensent ne pas avoir besoin de concurrent dans leur domaine. Là où le réveil anglo-saxon s'établit, il commence lentement à influencer tous

⁴¹ Nous nous limitons aux mouvements décrits sous 1 et ne parlons pas de l'anabaptisme.

⁴² Cf. le Suisse Philipp Schaff qui émigre aux États-Unis en 1843 et devient un adepte du système américain.

⁴³ Cf. le darbyisme ou le pentecôtisme.

⁴⁴ Une des églises qui forment actuellement l'Église évangélique méthodiste. Ce cas atypique est lié à la dimension internationale de cette église. Cf. l'entrée de cette église dans la FEPS en 1922 et son engagement dans le mouvement œcuménique. Cf. Patrick STREIFF et Heinz RÜEGGER, *75 ans, méthodistes et réformés dans la FEPS, 1922-1997*, Berne, 1997.

⁴⁵ Cf. Ulrich IM HOF, *Aufklärung in der Schweiz*, Bern, éd. Francke, 1970.

⁴⁶ Cf. l'importance que prend l'orthodoxie raisonnée, surtout en Suisse romande.

⁴⁷ Pour la compréhension du méthodisme en Suisse cf. l'article de Patrick STREIFF mentionné en note 3.

ceux parmi les protestants qui ont soif d'un renouveau. Cette tendance se poursuit jusqu'à la crise pentecôtiste.

Au cours du XIX^e siècle, l'évangélisme devient la force majoritaire aux États-Unis et imprègne la société américaine. Il renforce la mission outre-mer, entre autres en Europe. L'évolution américaine dope l'espérance parmi les gens du réveil de voir une même influence en Europe. Mais il faut prendre en considération une différence historique importante : le monde anglo-saxon n'a pas connu la succession de révolutions et de restaurations comme le continent. Chez les acteurs continentaux du réveil, les chocs révolutionnaires ont fortifié la tendance conservatrice et le retrait du monde politique⁴⁸. Ils ont également atténué l'influence d'une anthropologie optimiste et volontariste à l'américaine. Par contre, dans l'utilisation des moyens de communication, les « évangéliques » étaient à la pointe du progrès et ont souvent utilisé des médias bien avant les églises établies.

Avec la montée du nationalisme et l'apparition du pentecôtisme, l'influence anglo-saxonne en Europe entre dans une crise même au sein des mouvements antérieurs de renouveau. Ceux-ci rejetèrent le pentecôtisme. Ils se lancèrent dans une autocritique qui les mena à dénigrer la mauvaise influence anglo-saxonne et à prôner un retour à la bonne théologie des réformateurs ou d'un piétisme traditionnel⁴⁹. Ils essayèrent de souligner leurs racines continentales. Même l'historiographie minimise l'importance du mouvement de sanctification au sein des « évangéliques » traditionnels.

Il faudra attendre la deuxième moitié du XX^e siècle, pour voir à nouveau une timide ouverture à l'influence anglo-saxonne, mais il me semble qu'à cette époque plus récente le domaine religieux suit le mouvement général dans la culture populaire⁵⁰. Et parce que la musique jouait depuis toujours un grand rôle dans tout renouveau religieux, l'ouverture des évangéliques à la culture anglo-saxonne leur a souvent donné une avance sur les églises établies, en liant la musique contemporaine à l'expression musicale religieuse.

Les églises de type évangélique sont interconnectées dans un réseau, formé par des liens personnels plutôt que structurels. Au-delà de la culture linguistique qui crée des réseaux différents des deux côtés de la Sarine, la dimension transcontinentale ne s'oriente actuellement plus uniquement vers une influence anglo-saxonne, bien qu'elle reste prioritaire, mais vers une dimension globale⁵¹.

⁴⁸ Il y a des racines antérieures ainsi que d'autres facteurs qui ont influencé ce comportement.

⁴⁹ En Allemagne, le méthodisme est tout particulièrement pris pour cible comme une implantation étrangère et dangereuse. La filiation – à travers des mutations – du méthodisme vers le mouvement de sanctification, puis vers le pentecôtisme était bien connue au début du XX^e siècle. Des recherches récentes ont remis à jour ce qui était tombé dans l'oubli par le rejet généralisé du pentecôtisme, cf. en français Daniel BRANDT-BESSIRE, *Aux sources de la spiritualité pentecôtiste*, Genève, 1986.

⁵⁰ Cf. pour la culture l'exemple de l'influence musicale anglo-saxonne depuis la fin des années cinquante et pour l'« évangélisme » l'influence de l'évangélisation dans le style de Billy Graham.

⁵¹ Cf. structurellement les congrès qui ont réuni les évangéliques du monde entier depuis celui de Lausanne en 1974, ainsi qu'au niveau d'une « nourriture spirituelle », les récits de la formidable croissance des églises en Corée du Sud ou de miracles surnaturels parmi les évangéliques en Amérique latine. De tels récits sont actuellement ce qu'étaient les biographies pour les gens du réveil au XIX^e siècle.